

« On prend le temps. Ça fait toute la différence. »

REPORTAGE L'unité d'encadrement renforcé du Foyer de La Tzoumaz accueille des personnes nécessitant une prise en charge socio-éducative et infirmière. Depuis septembre 2017, elle est dotée de binômes spécialement formés. Une première.

Il est 16h30 ce mercredi. Dans le bureau de l'Unité de vie 3, à La Tzoumaz, Léonie Dorsaz, éducatrice et référente de Monsieur N. C., prend quelques minutes pour échanger avec Claudette Bonvin, assistante en soins et santé communautaire (ASSC). Ensemble, elles forment ce jour-là le binôme socio-éducatif et soignant de la nouvelle unité d'encadrement renforcé de la Fondation Domus. « C'est très enrichissant, explique Léonie. Nous avons des visions différentes et complémentaires des résidents, et chacune de nous apprend du métier de l'autre. »

Un accompagnement dès le lever

Les personnes accueillies dans cette unité ont la particularité de nécessiter cette double prise en charge. Et elles sont de plus en plus nombreuses dans ce cas (voir « 3 questions à », ci-contre). « Toutes ont une prédominance de troubles psychiques, mais elles ont aussi un besoin somatique important, ajoute Claudette, qui a notamment travaillé quinze ans en psychogériatrie. Certaines ont besoin d'accompagnement dès le lever, pour leur douche, enfiler leurs bas de contention, se raser, etc. Nous leur offrons ici cette double prise en charge. »

Eviter les changements d'institution, déstabilisants

On frappe à la porte. Deux résidentes réclament pour l'une du chocolat, pour l'autre des cigarettes. Autant de « denrées » procurées sous contrôle. « Vous m'accordez dix minutes, lance avec enthousiasme Léonie. J'arrive! » « Beaucoup de nos résidents ont déjà passé plusieurs années à l'hôpital de Malévoz, mais ça n'est pas un lieu de vie. Et à chaque fois qu'on les déplace, on prend le risque de réveiller leurs troubles psychiques. Ici, en unité



Chaque geste de la vie quotidienne est aussi une occasion de dialogue et de progression.

d'encadrement renforcé, on prend le temps. C'est la grande différence. Travailler en binôme permet cela. »

Le carambole comme catalyseur d'attention

Nous retrouvons un peu plus tard les deux professionnelles au salon, avec Monsieur N. C., 45 ans, arrivé il y a quelques mois. Tandis que Claudette joue au carambole (billard indien) avec lui, Léonie observe du coin de l'œil, échange avec le nouveau résident. « Malgré la vaste palette d'activités proposées ici, aucune ne l'intéresse, mis à part les jeux, pour lesquels nous avons obtenu un budget. Nous pouvons donc en proposer une série. Quand il joue, son attention est focalisée, et il est alors possible d'avoir une discussion construite l'espace de 10-15 minutes. » Monsieur N. C. remporte la partie et disparaît dans la cuisine pour se préparer une tisane en guise de récompense, sourire aux lèvres. Dans quelques jours, il fêtera son anniversaire: il hésite encore sur le cadeau souhaité.

Claudette, l'ASSC, en pleine partie de carambole avec Monsieur N. C., sous le regard de l'éducatrice Léonie.



3 questions à

Gérard Jérôme Pierre
Resp. Foyer La Tzoumaz

Pourquoi développez-vous l'encadrement renforcé ?

Depuis quatre ans que je suis chez Domus, j'ai constaté une nette évolution. D'une part, nos résidents vieillissent et développent des symptômes somatiques liés à l'âge (difficulté à marcher, etc.), d'autre part, on nous confie de plus en plus souvent des personnes peu autonomes, qui passent d'une institution à l'autre sans réellement trouver leur place, car elles nécessitent une prise en charge à la fois éducative et infirmière. Il devenait donc urgent pour nous de développer cette prestation. A l'automne 2017, nous avons transformé l'Unité de vie 3 dans ce sens. Des prestations similaires existaient déjà dans l'Unité de vie 2.

Comment fonctionnent les binômes éducateur-soignant ?

Pour l'instant, seules les unités d'encadrement renforcé bénéficient d'un tel binôme, et ça fonctionne très bien. Les compétences de chacun se développent. Pour faire simple, on peut imaginer que l'éducateur va s'initier au changement d'une poche externe chez un résident porteur d'une sonde urinaire, par exemple – un besoin qui peut apparaître à tout moment – tandis que l'infirmier ou l'ASSC va apprendre à réagir face au besoin du résident d'avoir tout de suite ses cigarettes. C'est évidemment plus complexe et subtil, mais c'est l'idée: que leurs compétences se chevauchent pour couvrir tout le champ des possibles. Il s'agit aussi d'éviter que l'éducateur se cantonne à des tâches administratives.

Pourquoi prévoyez-vous un agrandissement supplémentaire à Ardon ?

Le besoin d'une structure mixte existe à l'échelle cantonale, il a été reconnu. Notre Fondation, qui travaille avec ce modèle depuis plusieurs années, est compétente pour y répondre et a souhaité le faire. C'est dans cet esprit que cet agrandissement a été pensé, et validé par le Service de l'action sociale.